

La Gaspésie sous les glaces

Myriane Houde-Poirier

Volume 56, numéro 3 (196), décembre 2019, mars 2020

Le discours de la terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houde-Poirier, M. (2019). La Gaspésie sous les glaces. *Magazine Gaspésie*, 56(3), 13–14.



LA GASPÉSIE SOUS LES GLACES

Il y a 75 000 ans, une période glaciaire s'entame en Amérique du Nord. La Gaspésie que l'on connaît aujourd'hui, avec la mer, les montagnes et les forêts, est alors un vaste territoire blanc, glacial et hostile. Dès le début du 20^e siècle, les géologues et les géographes qui sillonnent la région y font des observations surprenantes, les menant à s'interroger sur la nature de la glaciation s'étant produite en Gaspésie.

Myriane Houde-Poirier
Géographe

Lors de la glaciation Wisconsinienne, les glaces qui s'écoulent sur le continent atteignent leur extension maximale pour la dernière fois il y a 24 000 ans. Le Québec et les Maritimes sont ainsi entièrement revêtus d'une couverture de glace qui peut aller jusqu'à quelques milliers de mètres d'épaisseur. La glace s'étend jusqu'au bord de la plateforme continentale, au large de la Nouvelle-Écosse.

L'EXCEPTION GASPÉSIENNE

Durant cette période, une masse de glace colossale, l'inlandsis Laurentien,

occupe l'ensemble du Québec. Celui-ci s'écoule depuis le Nord du Québec sur la vallée du Saint-Laurent, le Bas-Saint-Laurent et même la Nouvelle-Angleterre. L'exception : la péninsule gaspésienne. L'inlandsis Laurentien ne peut pas s'y introduire, car la Gaspésie est déjà occupée par une masse de glace régionale, beaucoup plus petite, appelée la calotte gaspésienne. Cette calotte, née de la fusion de deux calottes locales d'abord sises sur les monts McGerrigle et le mont Albert, s'écoule de façon radiale jusqu'aux marges de la péninsule.

La calotte gaspésienne constitue la limite nord-ouest d'un complexe de calottes glaciaires régionales sises sur les Appalaches qui couvre le territoire des Maritimes.

Le démantèlement de cette vaste étendue de glace s'est d'abord opéré via le chenal Laurentien vers 20 000 ans avant aujourd'hui. Une baie de glace scindant la couverture glaciaire des Maritimes laisse la mer s'engouffrer dans le chenal. Environ 3 000 ans plus tard, cette baie talonnée par la mer se situe à la hauteur du détroit d'Honguedo, entre la péninsule gaspésienne et

l'île d'Anticosti. La déglaciation de la Gaspésie peut alors commencer. Il faudra 7 000 ans à la calotte gaspésienne pour fondre.

Il y a environ 10 000 ans, la glaciation est terminée, laissant place à une période interglaciaire plus chaude : l'Holocène. Les derniers lambeaux de la calotte gaspésienne sont confinés sur les hauts plateaux gaspésiens, dans la région de Murdochville. Les glaces ont laissé sur leur passage un paysage complètement minéral, dépourvu de toute végétation; un territoire rocheux, poli par les glaciers. La nature peut dès lors reprendre ses droits sur le territoire gaspésien.

APRÈS LA GLACE, LA NATURE

C'est la toundra qui a d'abord recouvert la péninsule, le climat étant encore influencé par les glaciers à proximité. Certaines espèces de plantes arctiques-alpines héritées de cette période colonisent encore les milieux les plus hostiles de la Gaspésie où elles ont pu perdurer sans trop de compétition. Les sommets des monts Albert et Jacques-Cartier, dans le parc de la Gaspésie, ainsi que les falaises maritimes du parc national Forillon en sont les exemples les plus connus. Les arbres ont migré peu à peu vers nos latitudes pour prendre la place de la toundra. La



Socle rocheux poli et strié par le passage des glaciers en Gaspésie, 2011.

Photo : Myriane Houde-Poirier

forêt boréale est bien implantée en Gaspésie vers 7 000 ans avant aujourd'hui.

Encore à cette époque, le paysage gaspésien est bien différent de celui d'aujourd'hui. Les marais maritimes ainsi que les flèches littorales, ces barres de sable qui bordent les barachois, ou encore les plages de Penouille et de Boom Defense dans la baie de Gaspé, ne sont toujours pas formés par la mer. Ces plages et grèves, sur lesquelles les Premières Nations ont marché, les premiers colons européens ont accosté, les pêcheurs ont fait sécher leurs morues et que les touristes arpentent chaque été, sont bien récents dans l'histoire géologique de la Gaspésie.



14 ka (c. 16.8 ka cal BP)

Déglaciation du complexe glaciaire appalachien dans les Maritimes via le chenal Laurentien.

Figure tirée de : J. Shaw, D. J. W. Piper, G. B. J. Fader, E. L. King, B. J. Todd, T. Belt, M. J. Batterson et D. G. E. Liverman, *A conceptual model of the deglaciation of Atlantic Canada*, *Quaternary Science Reviews*, 25, 2006, pp. 2059-2081.

**DEVENEZ
MEMBRE
POUR L'ANNÉE 2020**

 **Musée
de la Gaspésie**

museedelagaspesie.ca | 418 368-1534